MIGRATION, ORPAILLAGE ET DYNAMIQUE DE L'ESPACE A FODIO DANS LE DEPARTEMENT DE BOUNDIALI AU NORD DE LA COTE D'IVOIRE

KONAN KOUAME HYACINTHE, AMALAMAN DJEDOU MARTIN ET KRA KOUADIO JOSEPH

Labo LASSO, Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire.

E-mail : konanhyacinth@gmail.com, martialmalaman@yahoo.fr, krajoseph@yahoo.fr

Résumé

Cet article analyse, à travers le site d'orpaillage de Fodio exploité par des immigrants, la capacité d'une exploitation minière artisanale à entraîner en milieu rural une recomposition socio-spatiale dans un contexte marqué par la flambée des cours de l'or sur le marché international. Poser la problématique avant l'objectif de l'étude est de montrer comment le développement de l'orpaillage impulsé par les immigrants participe à la dynamisation de l'espace économique et social à Fodio. La méthodologie utilisée s'est basée sur une enquête menée sous forme de focus-groupe constitué de 45 orpailleurs, des entretiens auprès de la notabilité, des responsables des jeunes, des femmes des dirigeants des sites miniers. Les résultats de cette étude montrent que l'exploitation artisanale de l'or à Fodio a permis des mutations socio-spatiales et économiques profondes, des mutations marquées par l'augmentation des revenus, la modernisation de l'habitat rural et l'adoption progressive d'un modèle de vie para-urbain. Cependant, ces activités d'orpaillage clandestines et mal encadrées constituent une menace pour la sécurité alimentaire, sanitaire et environnementale des populations rurales. Par conséquent, ce type d'exploitation doit être juridiquement encadré et contrôlé par les pouvoirs publics.

Mots clés : *Fodio, orpaillage, migration, recomposition socio-spatiale, insécurité alimentaire.*

Abstract

This article analyzes, through the Fodio gold mining site exploited by immigrants, the capacity of a small-scale mining to train in rural areas, a socio-spatial recomposition in a context characterised by soaring gold prices on the international market. To ask the question before the goal of the study is to show how the development of gold panning driven by immigrants contributes to the revitalization of the economic and social space in Fodio. The study is based on a survey conducted as a focus group consisting of 45 gold washers, interviews with notability, youth leaders, women managers of mining sites. The study shows that artisanal gold mining at Fodio leads to profound socio-spatial and economic changes marked by rising of incomes, the modernization of rural dwellings and the gradual adoption of a model of para-urban life. However, these clandestine and poorly supervised artisanal mining activities raise a threat to the food, health and environmental security of the rural population. Therefore, this type of exploitation must be legally supervised and controlled by public authorities.

Keywords*: Fodio, gold panning, migration, socio-spatial recomposition, food insecurity.*

Introduction

En Côte d'Ivoire, la politique de diversification économique en vue de renforcer les ressources financières fournies par le secteur agricole se traduit dans le secteur minier par l'exploitation d'importants gisements. Cette politique qualifiée d'«aventure minière›› visait à faire participer le secteur minier à la formation du Produit Intérieur Brut à hauteur de 10% à l'horizon 2010[22]. L'État veut dépasser un contexte économique marqué par l'exportation des matières premières agricoles en s'orientant vers l'exploitation de son sous-sol. Par cette orientation politique la Côte d'Ivoire, à l'instar de nombreux pays de la sous-région ouest-africaine, a décidé de tirer profit de l'ensemble de l'Afrique subsaharienne qui concentre, selon le PNUE cité par L. Diallo (2014, p.6) plus de 30% des réserves mondiales dont 40% de l'or, 60% du cobalt et 90% des réserves de minéraux du groupe de platine. Par conséquent, l'implication de l'État, par la mise en place d'un climat des affaires attractif (code des investissements, code minier, fiscalité, etc.) doit être faite, sans équivoque, par le secteur minier qui a été le socle des économies de plusieurs pays africains depuis les années 1960.

Mais, les piètres performances de ce secteur qui n'a pas été en mesure de garantir un développement socio-économique viable aux pays considérés ainsi que l'envergure des impacts environnementaux ont suscité de nombreuses controverses et attiré l'attention de groupes de pression qui ont revendiqué l'arrêt de cette activité (L. Diallo, op cit). Le retrait de l'Etat n'a pourtant pas signifié la cessation des activités minières dans ces pays. En Côte d'Ivoire, l'activité minière a prospéré dans de nombreuses zones sous la forme d'orpaillage. Cette activité traditionnelle a toujours été considérée dans certaines régions comme une activité très ancienne à côté de l'agriculture. Selon F. Ruff (1995, p.5), cette activité a alimenté les premières migrations des Baoulé, Maliens et Burkinabé vers la région de Hiré avant de se muer en planteurs de cacao à la suite de la fermeture de la mine. Ces exploitations traditionnelles d'or ont continué d'exister dans le sillage des grandes firmes aurifères telles que AMARA MINING pour le site minier de Angovia, LAMANCHA pour Ity, NEWCRAST pour Bonikro et RANGOLD pour Tongon. Dans les zones de grandes traditions d'orpaillage ces sites sont exploités par les populations autochtones, parfois en collaboration avec des immigrants. En dehors de ces zones aurifères connues, de nombreux sites ont été mis en service un peu partout. Ainsi, des espaces ruraux, jusque-là tenus à l'écart de la « fièvre de l'or » qui s'est emparée du pays, vont être touchés par ce phénomène. Le Ministère de

[22]Extrait de « Fraternité Matin » du lundi 13 janvier : Mine : l'orpaillage est un fléau national.

l'Industrie et des Mines dénombre 258 sites d'orpaillage sur l'étendue du territoire en 2013. En effet, le sol ivoirien étant capable de procurer des devises au pays, le sous-sol, relativement riche, a été en grande partie préservé pendant plus d'un demi-siècle des activités minières pour créer les conditions de son exploitation afin de protéger le pays de la malédiction des ressources naturelles. Aujourd'hui, l'État entend faire de l'exploitation minière et aurifère un pilier de l'essor économique. Dans ce contexte, les régions de savane du nord frappées par la pauvreté trouvent dans cette politique une opportunité de promotion économique et sociale. En effet, depuis une quinzaine d'années, le coton et l'anacarde qui autrefois étaient considérés comme des cultures motrices du développement de la zone savanicole de la Côte d'Ivoire, sont aujourd'hui moins attrayantes que l'exploitation artisanale de l'or (G. Adou, M. Dindji, J. Aloko-N'Guessan, 2015 :8). Les espaces sont de plus en plus occupés par l'orpaillage. La dynamique de ces espaces qui était exclusivement impulsée par l'agriculture se trouve profondément modifiée par l'orpaillage qui, dans certaines localités, est contrôlée par les ressortissants des pays de la sous-région. C'est une situation nouvelle, contrairement à celle décrite par A. Jeannelle (2017, p.1) dans la région de Kédougou au Sénégal où la recherche du métal précieux fait l'objet d'une collaboration entre les autochtones et les ressortissants des pays voisins.

On peut compter parmi les sites en proie à la « fièvre de l'or » en Côte d'Ivoire, celui de Fodio, situé à 39 km de Boundiali, considéré comme l'une des colonies d'orpaillage les plus actives de la région. Le problème inhérent à cette situation est la recomposition spatiale induit par l'orpaillage mené par les immigrants. Autrement dit, comment l'orpaillage mené par ces populations participe-t-il à la dynamique de l'espace à Fodio. A cette question particulière se joignent les questions subsidiaires suivantes : quelles sont les origines de ces orpailleurs ? Quel est le mode d'appropriation et de fonctionnement de ce site ? Quelles sont les conséquences socio-économiques et spatiales liées au développement de cette activité ? L'objectif de cette étude est de montrer comment le développement de l'orpaillage impulsé par ces immigrants participe à la dynamisation de l'espace à Fodio. Notre hypothèse est que l'essor de l'orpaillage entraine, certes une transformation rapide du milieu rural de cette localité mais ne constitue pas un facteur de développement durable.

A la lumière de la dynamique de cette activité qui a débuté en un point précis du finage de Fodio pour s'étendre à une grande partie du terroir villageois, cette étude peut s'inspirer de la théorie de la diffusion des innovations de Torsten Hägerstrand. L'orpaillage est considéré comme une innovation dans un espace naguère marqué par les activités agricoles.

1. Méthodologie

Notre méthodologie associe des techniques quantitatives et qualitatives pour sélectionner les unités d'observations. Les enquêtés ont été choisis de façon aléatoire selon leur disponibilité et de façon à couvrir toute leur diversité socio-économique. Les données collectées concernent l'origine géographique des acteurs, les productions d'or, les revenus et les types d'investissements et les difficultés de la filière. Ces données ont été obtenues à partir des focus-group construits autour de 45 orpailleurs et des entretiens semi-structurés auprès d'autres acteurs intervenants dans ce secteur. De même, des entretiens occasionnels ont été organisés pour rechercher des informations plus récentes pouvant susciter des réflexions. Nous avons pu obtenir d'autres informations qui ont été collectées en dehors du site de production aurifère particulièrement auprès de la notabilité, des responsables des associations de jeunes, des femmes sur leur perception par rapport à l'avenir de cette activité, et des responsables locaux des différentes parcelles concernant les risques de ce métier et leur niveau d'intégration dans cet espace.

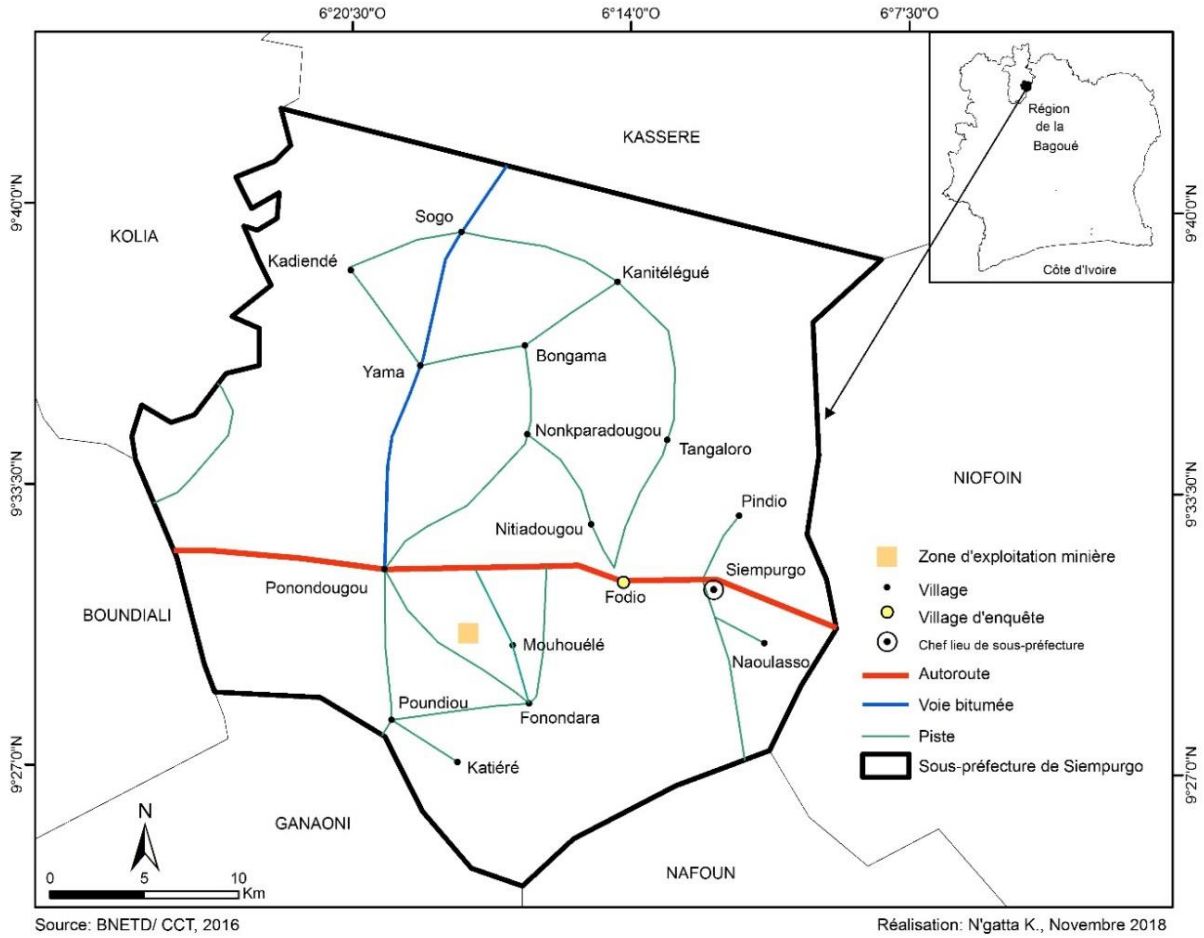


***Figure 1* : localisation du site d'orpaillage de Fodio**

2. Résultats

2.1. Le site d'orpaillage de Fodio, une CEDEAO en miniature

L'essor de l'orpaillage à Fodio a entrainé le flux de populations en majorité de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), venues s'ajouter aux autochtones Senoufo. La plupart de ces immigrants sont des Maliens, des Burkinabés et des Guinéens, très outillés dans l'activité d'orpaillage.

2.1.1. L'orpaillage, une activité alimentée par la migration transfrontalière

Espace agro-pastoral, la zone de Fodio, comme l'ensemble du pays, ne connaissait pas l'orpaillage. Cette activité nouvelle y a été introduite par les immigrants venus principalement du Burkina Faso et du Mali. Jusque-là, l'agriculture était la principale activité des populations rurales. En effet, innover c'est introduire dans une chose établie quelque chose de nouveau, d'encore inconnu, qui est de nature à transformer celle-ci. Selon Hägerstrand cité par D. Pumain et T. Saint-Julien (2010, p.10), la probabilité d'adoption au cours du temps est fonction des informations que les intéressés reçoivent des autres agents (proche ou non) et des qualités perçues de l'innovation. La probabilité d'adoption d'un individu est ainsi influencée par le comportement de ses voisins et de son réseau relationnel, celle-ci ayant tendance à diminuer si une majorité de ces informations provient d'individus ayant rejeté l'innovation ou à augmenter dans le cas contraire.

L'adoption de l'orpaillage à Fodio a été possible parce que la majorité des personnes influentes avaient accepté cette innovation. Parmi ces personnes, il y a surtout le chef du village et les jeunes. En effet, l'investisseur, appelé le « patron », doit au préalable présenter au chef du village les avantages que présente l'orpaillage dans sa région. De même, l'association des jeunes sur laquelle s'appuie le chef du village doit être consultée par le « patron ». L'association des jeunes joue un rôle très important, car c'est elle qui présente à toute la communauté villageoise les avantages de l'orpaillage.

Les premiers immigrants à s'installer sur ce site ont été les Burkinabés qui sont de loin les plus nombreux et représente plus de 64,20% des orpailleurs. Ils ont une grande maîtrise des techniques d'orpaillage. Et ils sont plus nombreux du fait de la proximité de leur pays. Ensuite viennent les Maliens qui représentent 20,14% des orpailleurs. Les Ghanéens, les Libériens et des Sierra-Léonais sont aussi des creuseurs, mais ils exercent en partenariat avec les Burkinabés qui sont considérés comme les plus aguerris dans cette activité. Ils représentent respectivement 1,91 %, 2,15 % et 1,07 %. Les Nigérians qui constituent 0,52 %, animent avec

les Ivoiriennes venues d'autres régions le secteur du travail du sexe. Dans l'ensemble, le site de Fodio se divise en deux grandes parties : une partie exclusivement réservée aux habitations de ceux qui n'ont pas les moyens de louer une maison dans le village et une autre réservée à l'exploitation minière.

Sur le plan numérique, la population est dominée par les Burkinabé et les Maliens qui représentent 84,34% des étrangers (cf. tableau ci-après).

Tableau 1 : Répartition de la population étrangère sur le site d'orpaillage

Population étrangère	**Libériens**	**Guinéens**	**Maliens**	**Burkinabés**	**Ghanéens**	**Sierra léonais**	**Nigérians**	**T**
Nombre	98	510	1029	3280	110	55	27	5109
Pourcentage	1,91	9,98	20,14	64,20	2,15	1,07	0,52	100

Source : enquêtes de terrain, 2017

C'est donc une migration intra-régionale car elle ne concerne que les populations de la sous-région ouest-africaine. Le potentiel aurifère a réorienté les migrations, naguère polarisées par les zones du sud, vers les zones du nord.

Cette situation constitue l'ouverture de nouvelles destinations pour les migrations vers la Côte d'Ivoire qui étaient exclusivement orientées vers le Sud du pays à cause de ses richesses agro-forestières (cacao, café, etc.).

2.1.2. L'orpaillage, un facteur de cohésion sociale

L'intégration est le fait de s'adapter à pays, à une culture. Elle suppose pour les derniers arrivants dans un territoire donné la soumission aux valeurs juridiques et/ou culturelles qui réglementent la vie des populations d'accueil. A Fodio, l'élément d'adaptation des différents groupes d'orpailleurs n'est pas le droit mais plutôt la solidarité. En clair, ce n'est pas le respect des règles juridiques qui fonde la cohésion entre les groupes qui animent ce site mais le système d'entraide mis place pour faire face aux difficultés quotidiennes. Le niveau d'intégration des populations se mesure par l'appropriation de ce système de solidarité. Cette solidarité s'exprime par l'assistance mutuelle qui a cours grâce à un système de tontine rotative.

En effet, la découverte de l'or étant aléatoire, les patrons ont mis en place un système de tontine qui consiste pour celui qui trouve de l'or en premier d'assurer les charges alimentaires de tous les orpailleurs. Les derniers acquéreurs de parcelles ont pu s'insérer et se maintenir dans ce secteur grâce à cette mutualisation des postes de dépenses alimentaires. Ce système

d'entretien tournant permet à tous les patrons de garder sous leur contrôle les mineurs en attendant de trouver de l'or. Ce niveau d'intégration peut se mesurer par la cohésion qui règne dans ce secteur où il devient de plus en plus difficile d'établir une différence entre les populations du site. Aussi, pour ne pas attirer l'attention des pouvoirs publics sur leur activité, les orpailleurs règlent-ils tous leurs conflits à l'amiable.

2- Le mode d'appropriation et de fonctionnement du site d'orpaillage de Fodio

Le développement de l'orpaillage à Fodio s'inscrit dans une grande vague de recherche traditionnelle de l'or qui s'est emparée de la quasi-totalité du pays. En effet, l'orpaillage traditionnel touche 24 régions sur les 31 que compte la Côte d'Ivoire, et il est exercé par près de 500 000 personnes. Cette situation a été favorisée au cours de la dernière décennie par les crises socio politiques successives qui ont réduit le niveau de surveillance du territoire, mais surtout l'augmentation du prix de l'or qui est passé de 250 à 1600 dollars US en 2011 (Ministère de l'Industrie et des Mines, 2016, p. 6). En conséquence, tout espace soupçonné d'abriter de l'or est pris d'assaut par des orpailleurs. Ces immigrants très aguerris dans l'exploitation artisanale de l'or ont également des stratégies bien affinées pour s'introduire auprès des populations afin d'avoir accès à la terre.

2.2.1. Une appropriation de l'espace sur fond de corruption

Les conditions d'accès à la terre pour la pratique de l'orpaillage sont opaques et permettent d'expliquer la corruption qui a lieu dans ce milieu. Selon le droit foncier Senoufo, la terre est bien communautaire et est gérée par un gardien dénommée le *Tarfolo* ou chef de terre. Cette fonction est bien distincte de celle du chef de village mais il arrive qu'un individu cumule les deux postes. La règlementation foncière senoufo proscrit toute transaction financière au sujet de la terre. Mais, l'apparition de l'activité aurifère a bousculé cette représentation faisant de la terre un bien ne pouvant faire l'objet d'un trafic. Selon nos enquêtes, le chef du village a perçu le somme de 20 000 000 de FCFA[23] pour la cession d'une portion de terre au premier chercheur d'or qui s'est présenté à Fodio. Cet investisseur qui est en fait un chef orpailleur a fait venir par la suite une équipe pour travailler à son compte. Pour éviter toute velléité de

[23]L'exactitude du montant perçu par le chef du village pendant cette transaction a été révélée lors d'une querelle qui a opposé un orpailleur à un habitant du village qui refusait l'accès à son terrain pour la pratique de cette activité minière. C'est au cours de cette altercation qu'il a signifié au propriétaire l'information sur le montant versé au chef. Le paiement de cette somme qui n'a profité qu'au chef devait permettre l'exercice de cette activité sur une superficie donnée.

contestation, le chef a versé des pourboires à l'association des jeunes du village. Celle-ci a servi de facilitateur auprès des villageois en vue de permettre l'implantation de l'activité. L'ampleur qu'a prise ce site au point d'occuper est liée aux démarches similaires menées par d'autres pour acquérir. L'arrivée d'autres mineurs tient à une pratique bien courante qui consiste pour le premier orpailleur découvrant une mine à faire venir les autres. Une des explications qui pourrait expliquer cette générosité est le souci de tous les orpailleurs de constituer un front face à la population d'accueil et surtout les pouvoirs publics qui peuvent à tout instant freiner le fonctionnement du site. L'exploitation solitaire d'une mine expose le mineur à toutes sortes de danger y compris les agressions extérieures (braquages de l'or et des recettes…) et des menaces internes (expulsion du site, arrestation de la part des autorités…).

Le gouvernement ivoirien n'a donc aucune emprise sur la concession des terrains car les pouvoirs publics sont tenus à l'écart de ces transactions. Ainsi, d'un point précis du finage où le chef a cédé la première portion, le site s'est étendu permettant d'expliquer le stade de la diffusion de l'activité d'orpaillage dans l'espace. Cette activité s'est insérée dans le milieu à partir d'un site attribué par le chef au nord-est du village et s'est diffusé sous la forme d'une tâche d'huile sur une grande superficie. En se propageant dans le terroir villageois, elle introduit une différenciation nouvelle dans l'espace géographique c'est-à-dire un contraste entre les lieux qui ont adopté l'innovation et les autres lieux se dessinent désormais.

Il y a une différenciation entre l'espace agricole marqué par les cultures et l'espace minier caractérisé par des crevasses.

2.2.2. L'émergence d'une zone de non-droit autour du site d'orpaillage

Le site d'orpaillage de Fodio est une unité spatiale spécialisée. Parmi les différentes unités agricoles qui constituent ce milieu, il répond à une fonction bien déterminée qui n'est pas celle des autres. La spécialisation de cette unité spatiale dans un ensemble correspond, soit à l'exercice d'une fonction spécifique, soit à l'appartenance à un champ où à un domaine particulier. L'analyse de son fonctionnement est révélatrice de l'importance de sa complémentarité, des concurrences qui le lient aux autres systèmes. Ce site est un territoire bien individualisé car il a un fonctionnement différent des activités de cet espace. C'est un espace en marge des lois éditées par l'État de Côte d'Ivoire. Selon les orpailleurs interrogés, ce milieu est un « no man's land ». Cette situation est due à la qualité des personnes qui se proposent à ce travail. On les recrute parmi les évadés, les criminels en fuite, les personnes en liberté conditionnelle etc. En somme, une catégorie de personnes fuyant la justice et qui ont besoin d'un endroit où la justice ne viendrait pas les chercher vu qu'ils travaillent dans le

sous-sol. Cet endroit est donc un lieu de refuge pour des personnes en déphasage avec la loi. Cet état de précarité voire de sans domicile fixe fait d'eux les otages des patrons qui représentent leurs familles (Photos 1 et 2).

Planche 1-les conditions de travail des orpailleurs



Photo1 : Opération de descente dans un trou d'un orpailleur *(Cliché Konan, 2017)*



Photo 2 : Equipements attestant des conditions de travail précaire *de l'orpailleur (Cliché Konan, 2017)*

Ainsi, seuls les patrons (c'est-à-dire les chefs d'équipe d'orpailleurs) peuvent déterminer la véritable identité de ces immigrants. En conséquence, les pertes en vies humaines ne sont pas déclarées puisque leurs employeurs sont les seuls à connaitre leur identité. Un silence renforcé par la mythologie traditionnelle qui affirme que le sang des morts constitue un atout dans la quête de l'or et que la mort par éboulement est investissement sur le sang permettant une prolifération de ce minerai. Un fait qui a suscité l'émoi sans que les autorités judiciaires ne s'en saisissent dans le mois de février 2017 traduit aisément la corruption qui a cours dans ce milieu. Il s'agit d'un meurtre par décapitation d'un orpailleur pris en « fragrant délit » de squattage trou de son condisciple. Ce meurtre qui n'a pas dépassé les limites de Fodio montre bien la situation de non-droit qui règne dans ce lieu. Une autre règle consiste à ne pas se plaindre lorsque sa petite amie est détournée par un plus nanti. L'usage vous recommande le silence et de vous tourner vers une autre. Par ailleurs, au regard du mode d'appropriation des mines en des règlements renseigne déjà sur l'inexistence d'une politique de réaménagement de l'espace après les dégâts d'ordre environnemental. Or, le décret N° 96-634 du 09 août déterminant les modalités d'application de la loi n° 95-553du 18 juillet 1995 portant Code minier en son article prévoit des aménagements de nature à rendre le site exploitable à des fins agricoles. Il s'agit de procéder à l'épandage des terres arables, au régalage du sol après remblayage avec les déblais de l'exploitation et les terres de découverte et au nettoyage de l'ensemble des terrains.

2.3. Les conséquences socio-économiques et spatiales de l'orpaillage à Fodio

Ne se réduisant ni à l'invention, ni à la mode, elle est, au sens donné par Schumpeter (1934), la combinaison de choses nouvelles qui, se propageant dans un milieu, engendrent des irréversibilités dans l'évolution de celui-ci. Plus l'innovation diffusée est complexe, plus le processus de sa diffusion aura d'influence sur la transformation du milieu, de sa propagation, car plus les effets induits par son adoption sont démultipliés.

2.3.1. Une urbanisation progressive de l'espace villageois

La dynamique spatiale de Fodio est très ressentie dans le domaine immobilier qui est devenu une poche importante d'investissement des populations. Les constructions modernes surgissent de toutes parts dans un espace villageois naguère marqué uniquement par un habitat traditionnel (Planche 2). Face au besoin de plus en plus accru en logement, l'on assiste à l'apparition des logements à titre locatif dans un environnement où les maisons ont été jusque-là à usage d'habitation des ménages. Le loyer à Fodio oscille du fait de l'affluence des chercheurs d'or entre 5000 F et 30 000 F CFA.

Planche 2-Habitations modernes à Fadio



Photo 3 : Modernisation des habitations à Fadio *(Cliché Konan, 2017)*



Photo 4 : Une villa-duplex en construction *(Cliché Konan, 2017)*

Aussi, les terrains ont-ils pris une valeur marchande considérable par rapport à un niveau où ils ne faisaient pas l'objet de transaction entre les villageois. Le prix actuel d'un lot est de 500 000 FCFA pour les allochtones par rapport à son niveau de 2012 qui était de 50 000 FCFA. Les transformations liées à l'activité minière ne se limitent pas à l'échelle locale. Elles s'étendent également au niveau régional où elles jouent un rôle considérable dans l'intensification des échanges entre la ville de Korhogo et la ville de Boundiali dont dépend administrativement cette localité. Les échanges prennent en compte des produits alimentaires, d'hydrocarbures (gasoil) mais aussi les produits chimiques indispensables au processus d'extraction de l'or (cyanure, carbone, metabisulphite, HCL, sulfate de cuivre, etc.).

2.3.2. Un essor de l'orpaillage défavorable à l'agriculture

L'influence des activités extractives sur l'agriculture peut s'analyser sous deux aspects. Une situation où l'agriculture connait un essor du fait des besoins des populations en produits vivriers, puis celui d'un autre aspect où les cultures de rente sont confrontées à un délaissement au profit des activités minières. En effet, les activités minières permettent une stimulation du secteur vivrier marchand dans la mesure où il faut satisfaire la demande d'une population croissante. C'est une population dont le croît est alimenté par les flux des nouveaux arrivants espérant trouver de l'or. Les denrées alimentaires produites à l'échelle du village ne suffisent plus à nourrir les mineurs. Il faut donc faire appel à des produits alimentaires des localités environnantes permettant à cette localité de devenir un important centre de collecte des produits alimentaires de tous genres. L'importance que prend le marché de Fodio témoigne du besoin des populations en vivriers.

Mais l'essor de l'activité minière n'a pas fait que profiter à l'agriculture, il a entrainé une crise dans l'agriculture spéculative. La concurrence entre l'orpaillage et l'agriculture se ressent dans la mobilisation de la main-d'œuvre et moins en termes de compétition foncière. La recherche de l'or n'est pas une activité saisonnière. Elle mobilise toute l'année une main-d'œuvre parmi laquelle se trouvent des paysans de Fodio. La conversion des paysans dans l'orpaillage s'exerce à plusieurs niveaux. Les paysans ne sont pas directement impliqués dans la recherche de l'or. Ils représentent les propriétaires terriens dans les transactions et perçoivent jusqu'à 176 000 FCFA par mois. C'est donc une tâche qui mobilise une main d'œuvre qui aurait dû être au service de l'agriculture (K. H. Konan et *al*., 2016 :101). L'attrait exercé par le développement de l'économie aurifère ne séduit pas que la gente masculine. Les activités annexes telles que la restauration attirent particulièrement les femmes qui se détournent de plus en plus du jardinage dont elles tiraient l'essentiel de leurs revenus

Le détournement fréquent des jeunes du secteur agricole vers l'orpaillage et les activités annexes s'explique par les gains de plus en plus importants qui y sont réalisés. D'abord, un propriétaire d'une parcelle peut percevoir près de 13 000 000 de FCFA la quinzaine, un montant qui peut fluctuer en fonction des trouvailles. Il en est de même pour les activités annexes. A titre d'exemple, un transporteur de l'eau destinée au lavage des gravats contenant les pépites d'or gagne 20 à 30 000 FCFA par jour. Les chauffeurs de motos-taxis estiment leur gain journalier à 15 000 FCFA contre 8000 FCFA pour ceux qui exercent dans la ville voisine de Boundiali et Korhogo la capitale régionale (Photo 5). Il s'ensuit un engouement important

autour du transport à moto qui sert à transporter les personnes ou les blocs de pierres soupçonnées contenir de l'or jusqu'au point de concassage et de lavage.



Photo 5 : Gare des motos-taxis destinés au transport des personnes et des biens *(Cliché Konan, 2017)*

Une importante trouvaille appelée dans le jargon de l'orpaillage « cagnotte » a rapporté dans le courant du mois de février 2017, la somme de 35 000 000 de FCFA. De telles informations ne sont pas de nature à renforcer l'ardeur des paysans qui voient désormais l'agriculture comme un secteur moins rentable. Ces gains alimentent de plus en plus les frictions entre les populations autochtones et les orpailleurs. Ces résistances s'expriment parfois par la suspension des travaux sur site ou le refus de certains propriétaires de céder de nouvelles terres aux orpailleurs. C'est ce que Hägerstrand appelle les obstacles à la propagation de l'innovation. Ces obstacles qu'il qualifie de résistances sont dans le cadre de nos enquêtes essentiellement d'ordre économique. Les populations locales veulent profiter plus largement des dividendes du boom aurifère. Il s'agit d'une stratégie qui consiste à demander le départ des orpailleurs par le blocage des activités du site. Cette attitude des populations a contribué à l'extension rapide de la zone minière au-delà des limites définies au préalable favorisant le phagocytage des terres agricoles (Photo 6). Le risque encouru par la zone pourra être la saturation de l'espace rural par les activités minières et l'impossibilité de la pratique de l'agriculture. Selon les enquêtes menées auprès de la notabilité, plus de 15 hectares de terres agricoles sont reconvertis en sites d'orpaillage ou détruits par l'activité. Le couvert végétal naturel n'est pas épargné.



Photo 6 : Vue des aménagements destinés à l'orpaillage sur des terres naguère réservées à l'agriculture *(Cliché Konan, 2017).*

2.3.3. Une société rurale en proie à la perte des valeurs sociales

Le flux de population que suscite le développement des activités minières est à la base de l'apparition de comportement de type nouveau tel que la consommation de la drogue et de la prostitution dans ce milieu villageois. La consommation de drogue selon certains orpailleurs renforcerait leur capacité de travail (C. Panella, 2010, p.26). Si cette consommation reste discrète, en revanche, en ce qui concerne la prostitution, le phénomène est palpable. Il existe un réseau de proxénète chargé de convoyer les filles vers cet « Eldorado » suivant la disponibilité de ces filles, qui elles- mêmes dépendent du cycle de la prostitution qui est calquée sur les spéculations suivantes : orpaillage, anacarde, mangue et coton. Ce cycle est basé sur la circulation de l'argent axé sur ces principales sources de revenus dans la région. La prostitution suit le cycle suivant : orpaillage-anacarde-mangue-coton. Le rythme de travail des prostituées se fait donc en fonction de la circulation du numéraire dans ces secteurs. Mais, l'orpaillage capte plus les filles du fait de son déroulement quasi permanent dans l'année contrairement aux autres activités qui sont saisonnières. Selon les témoignages recueillis auprès de propriétaires terriens et confirmés indirectement par des orpailleurs, il existe une pratique qui consiste pour les creuseurs d'avoir des rapports sexuels avec une partenaire, après une journée de travail à la mine et sans s'être lavé auparavant, à rester tel toute la nuit et à aller travailler le lendemain à la mine. Cette attitude permettrait de trouver rapidement de l'or et entraine une augmentation des gains des prostitués pouvant aller jusqu'à 100 000 CFA pour la nuit. Aussi, les plus jeunes ne sont-ils plus intéressés par l'école. Nos enquêtes ont permis d'identifier 42 élèves qui ont abandonné l'école pour l'orpaillage dont 35% affirment avoir intégré ce site pour financer leur scolarité. Tandis que 65% des jeunes estiment que

l'école n'étant pas la seule voie de réussite, l'orpaillage constitue un tremplin pour une promotion sociale.

3. Discussion

La discussion s'articulera autour des points saillants de notre analyse de la modernisation du cadre de vie, de l'incidence de l'essor de l'orpaillage sur l'agriculture de l'impact de cette activité sur l'environnement.

La dynamique spatiale induite par l'orpaillage à Fodio qui s'est traduite par la modernisation de l'habitat a été également relevé à Siguiri par M Faty., (2009, p.31). Comme à Fodio, La dynamique spatiale de Siguiri est manifeste dans le domaine immobilier, devenu le principal secteur d'investissement des populations. Les constructions modernes surgissent de toutes parts. Cependant, l'essor de l'orpaillage a contribué au détournement des populations paysannes naguère essentiellement orientées vers l'agriculture. Ce constat a été effectué par G. A. T Adou, M. R. Dindji, J. Aloko-N'Guessan, 2015 :11 à Ziévasso, un village aurifère du département d'Odienné en Côte d'Ivoire, où 63% des femmes qui pratiquaient l'agriculture exercent dans l'orpaillage à travers le transport de la boue de terre et le lavage. Cette situation ne peut que favoriser la réduction de la production surtout que ces femmes étaient spécialisées dans la culture des produits maraîchers. Une réduction de la production alimentaire observée également par M. Faty (2009, p. 35) au Mali où l'entrée en vigueur de la production des multinationales de l'or a provoqué la réduction des superficies destinées aux cultures vivrières. Cette situation constitue selon son analyse un risque de déficit alimentaire pour les paysans de ces villages car la diminution de la production agricole incite la flambée des prix des ressources vivrières. D'autres difficultés engendrées par l'activité minière par exemple sur le plan environnemental qui ont été décrites ont justifié l'inquiétude de M. Thune (2011 : 29) au sujet des sites d'orpaillage de Kalsaka au Burkina Faso qui pense que « La géographie des sites d'orpaillage étant en effet très mouvante, après sa découverte, un site connaît un afflux massif d'orpailleurs**,** avant d'être abandonné au détriment d'un autre site, dès lors que son exploitation devient moins rentable ou que les galeries rencontrent la nappe phréatique ». Les orpailleurs sont donc des jeunes sans cesse en quête d'opportunités qui ne tardent donc pas à aller tenter leur chance ailleurs T. Grätz (2004, p.1). En réalité, cette ruée couvre une grande partie de l'Afrique. A une échelle plus grande, ce phénomène migratoire a été observé dans la sahélo-saharienne qui connait, selon R. Chevrillon-Guibert et G. Magrin (2018, p. 277), « la plus grande ruée vers l'or que l'Afrique ait connue, avec des millions d'individus qui s'improvisent chercheurs d'or, professionnels ou occasionnels ». Cette ruée a été favorisée,

selon ces chercheurs, par la découverte de nombreux sites miniers, les Etats, la Banque mondiale, les moyens de mobilité, la hausse des prix de l'or et la diffusion des outils d'exploitation artisanale à moindre coût.

Dans le sillage de cette ruée vers l'or se développe une dépravation des mœurs telle que dépeinte par (D. Goh, 2016, p. 34) soulignant qu'elle s'accompagne d'une perte des valeurs. Cette perte des valeurs s'exprime également dans la déscolarisation que provoque l'essor de cette activité. La valeur de promotion sociale que représente l'école est en train d'être remplacée par la recherche du gain rapide que constitue la recherche de l'or. Une situation qui ressemble à celle décrite en Afrique occidentale où l'essentiel des enfants travaillant dans l'orpaillage au Burkina Faso, au Mali et au Niger disent être venus sur les sites pour avoir de l'argent, 43% pour avoir un bien matériel, 14% par manque d'activité au village et 10% juste pour imiter leurs camarades[24].

Conclusion

Les populations qui pratiquent l'orpaillage à Fodio sont en majorité originaires de la sous-région et proviennent particulièrement des pays limitrophes de la Côte d'Ivoire. Forts de leur expérience dans l'extraction traditionnelle de l'or, ils ont permis l'implantation de cette activité dans cette localité faisant d'elle un important point de convergence. La dynamique impulsée par les immigrants a favorisé un développement rapide de cet espace villageois qui tranche radicalement avec les localités voisines tant au niveau de la rurbanisation que des activités économiques qui s'y développent. Mais, l'essor de l'orpaillage ne manque pas de susciter des bouleversements socio-économiques importants. Le détournement des paysans vers cette activité constitue le véritable problème pour l'agriculture qui perd progressivement le support foncier entrainant de facto l'abandon des anciennes spéculations. La communauté villageoise submergée par des flux d'immigrants est entrainée par le courant inattendu des transformations parfois négatives que masque l'embellie économique. La conséquence à long terme de cet enrichissement dans le désordre sera le retour à un chaos avec des paysans sans terres et une localité vidée de sa population eu égard à la mobilité qui caractérise ces orpailleurs. La dynamique de Fodio marquée par la ruée vers l'or ne risque-t-elle pas d'être un mirage ?

[24]Extrait du Rapport volet pays Niger (2009) sur l'extraction aurifère

Références bibliographiques

ADOU Gnangoran Alida, DINDJI Medé Roger, ALOKO-N'GUESSAN Jerôme, 2015, « Femme et exploitation de l'or à Odienné : cas de Ziévasso », in *: Revue des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan*, no 27, p. 125-137

CHEVRILLON-GUIBERT Raphaëlle, MAGRIN Géraut, 2018, « Ruées vers l'or au Sud, au Tchad et au Sahel : logiques étatiques, mobilités et contrôle territorial », in : *la Revue BAGF-Géographie*, 2018-2, 272-289

DIALLO Laouratou., 2014, Industrie : *enjeux et perspectives de développement durable en Afrique subsaharienne cas de la République de Guin*ée , Thèse pour l'obtention du doctorat en Sciences Economiques, Laboratoire de Recherche sur les Energies Renouvelables, La Compétitivité et la Géopolitique, Faculté des Sciences Juridiques et Economiques et Sociales de Settat ,448 p.

GOH Denis, 2016, « L'exploitation artisanale de l'or en Côte d'Ivoire : la persistance d'une activité illégale », *European Scientific Journal*, vol .12, N°3 pp1-19

GRATZ Tilo, 2004, « Les frontières de l'orpaillage en Afrique occidentale », *Autrepart*, 2004/2 (n° 30), p. 135-150.DOI 10.3917/autr.030.0135

GREIG Isabel, 2009, « Le Sénégal Oriental à l'aube du développement minier, les collectivités locales des jeux du pouvoir aux enjeux des territoires », EchoGeo[en ligne], 8 | 2009, mis en ligne le 25 février 2009, (consulté le 18 juin 2015), URL : http// echogeo. revues.org/10918 ; DOI :10.4000/écho.

JEANNELLE Alice, 2017, « Sénégalais et ressortissants ouest-africains dans l'exploitation artisanale de l'or à Kédougou : pour une relecture des migrations intra-africaines », *Rapport de recherche, GERM & Faits de Sociétés, Université Gaston Berger de Saint-Louis / LMI-MOVIDA.*

KONAN Kouamé Hyacinthe, KOFFI Yeboué Stéphane Koissy et KOFFI Simplice Yao, 2016, « Les cacaoculteurs délocalisés du secteur minier de Bonikro à l'épreuve de l'insécurité alimentaire au Sud de la Côte d'Ivoire », in *GEOTROPE, Revue de Géographie tropicale et d'environnement*, , n°2, Abidjan, EDUCI, p. 94--105

M'BODJ Faty. 2009, « Boom aurifère et dynamiques entre Sénégal, Mali et Guinée », EchoGeo[en ligne], 8 | 2009, mis en ligne le25 mars 2009, (consulté le 21 juin 2015), URL : http// echogeo. revues.org/11034 ; DOI :10.4000/echogeo.11034

PANELLA Cristiana, 2007, « L'éthique sociale du *damansen* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 186 | 2007, mis en ligne le 31 mai 2010, consulté le 25 janvier 2017. URL : http://etudesafricaines.revues.org/7261 ; DOI : 10.4000/etudesafricaines.7261

PROGRAMMES NATIONAUX IPEC BURKINA FASO/MALI/NIGER – SIMPOC, 2009, *Etude transfrontalière sur le travail des enfants dans l'orpaillage au Burkina Faso, au Mali et au Nig*er, Rapport Volet pays Niger, 98 p.

PUMAIN Denise., SAINT-JULIEN Thérèse., 2010, *Analyse spatiale*, 2e Edition, Armand Colin, Paris, 218 p.

RUF François., 1995, *Booms et crises du cacao: les vertiges de l'or brun*, Edition Karthala, 459 p.

THUNE Mathieu, 2014, « L'industrialisation de l'exploitation de l'or à Kalsaka, Burkina Faso : une chance pour une population rurale pauvre ? », Echo Géo[En ligne], 17 |2011, mis en ligne le 26 septembre 2011, (consulté le 17 juin 2014).URL:http:/echogeo.revues.org/12535 ; DOI : 10.4000/echogeo.12535